

Un tournant dans l'enseignement supérieur - Les clubs des jeunes intellectuels.

Numéro d'inventaire : 1979.28571

Auteur(s) : Ryszard Turski

Wieslaw Glowacki

Type de document : article

Éditeur : La Pologne

Date de création : 1956

Description : 3 feuilles.

Mesures : hauteur : 395 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Pologne. 2 articles.

Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers

Filière : Université

Niveau : Supérieur

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1 + 2

ill.

v.p. suivants - "La Pologne" 1956

UN TOURNANT DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

AU COURS des deux dernières années l'enseignement supérieur polonais a été de plus en plus violemment critiqué dans la presse.

La critique a pris un caractère différent selon les périodes. Tout d'abord, à la fin de 1954 et au début de 1955, ce ne fut qu'une analyse des résultats négatifs de l'enseignement sans qu'il soit question du système par lui-même. Puis au printemps de 1955, la presse polonaise publia une série d'articles qui ne se contentaient pas de constater tel ou tel autre phénomène négatif de la pédagogie dans l'enseignement supérieur, mais s'efforçaient d'en déceler la source dans la conception même de cet enseignement.

De quoi s'agissait-il surtout?

On constatait presque unanimement que le programme démesurément chargé des études (atteignant dans certaines branches 50 heures par semaine), l'élimination presque complète des études monographiques au profit des cours prévus dans le programme, le caractère de répétition des conférences et exercices pratiques, la discipline rigoureuse obligeant à assister à tous les cours, conférences, etc., l'abandon de toute une série d'autres formes traditionnelles précieuses de l'enseignement universitaire — tout cela ne favorisait pas, mais entravait plutôt la pensée indépendante de l'étudiant, son développement intellectuel.

Comment cela était-il arrivé, pourquoi un tel système d'enseignement et non un autre s'était-il formé dans les écoles supérieures en Pologne?

En recherchant les causes de cet état de choses, on ne peut passer sous silence la situation particulière dans laquelle se trouvait l'enseignement supérieur après la guerre. Dans un grand élan, la Pologne Populaire avait entrepris de reconstruire le pays dévasté, de rattraper le retard accumulé dans tous les domaines de la vie: économie, technique, enseignement, culture. Cela nécessitait un grand nombre de spécialistes possédant une instruction supérieure.

D'autres circonstances venaient encore augmenter considérablement ce besoin de cadres hautement qualifiés. La Pologne, qui avant 1939 était l'un des pays les plus arriérés d'Europe, avait formé peu de spécialistes ayant fait des études supérieures. L'apparente pléthore d'intellectuels, qui s'était manifestée en Pologne dans toute sa virulence aux environs de 1930, paralysait nettement le développement de l'enseignement supérieur. Au cours des six années d'occupation hitlérienne, presque toutes les écoles polonaises furent fermées. Dans notre pays, le faible pourcentage d'intellectuels possédant un titre universitaire fut encore gravement réduit par l'intensité particulière de la politique d'extermination pratiquée par l'occupant hitlérien envers les intellectuels.

C'est donc avec un dynamisme extraordinaire que l'enseignement supérieur se développa en Pologne Populaire. Citons simplement quelques chiffres.

Au cours de l'année scolaire 1937/38, il existait 35 écoles supérieures sur le territoire actuel de la Pologne. Il y en avait 78 en 1954/55. De même, le nombre d'étudiants était passé de 43.238 en 1937/38 à 134.554 en 1954/55.

Avant la guerre, Lodz, grand centre de l'industrie textile polonaise, n'avait qu'une seule école supérieure avec 523 étudiants. Encore n'était-ce qu'une filiale et non une école entièrement indépendante. Aujourd'hui, Lodz compte 10 écoles supérieures fréquentées par près de 15.000 étudiants. Cracovie, le plus ancien centre universitaire de Pologne, aux riches traditions culturelles, comptait en 1954/55, 12 écoles supérieures avec 21.538 étudiants contre 4 en 1937/38 avec 7.500 étudiants. Poznan, qui fut depuis longtemps un centre culturel important, a vu le nombre de ses écoles supérieures passer de 4 en 1937/38 à 9 en 1954/55 et le nombre de ses étudiants de 6.092 à 13.218. Wrocław est devenu en Pologne



DEVANT L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS A VARSOVIE.

Photo J. Smogorzewski

Populaire un grand centre universitaire. En 1937/38, il n'y existait que deux écoles supérieures contre 9 en 1954/55. Le nombre des étudiants y est passé de 2.940 à 16.503.

S'éveillant à la vie, le pays ne pouvait se permettre le luxe d'attendre longtemps des gens ayant terminé leurs études supérieures. Les universités devaient les fournir rapidement, immédiatement.

C'est pour cette raison qu'on a réduit à 3 ans la durée des études qui, en général, était auparavant de 5 ans, d'où surcharge du programme. Le nombre d'écoles supérieures ayant plus que doublé, le corps enseignant, numériquement peu élevé en Pologne entre les deux guerres et décimé par l'occupant, dut sans tarder être complété par des gens forcément jeunes, ne possédant ni le bagage scientifique,

ni le stage pédagogique nécessaires. Les jeunes accédant aux études supérieures n'étaient pas parfaitement préparés — l'insuffisance des cadres de l'enseignement étant aussi catastrophique dans les écoles secondaires que dans les écoles supérieures. Ces conditions objectives avaient indubitablement une influence négative sur le niveau de l'enseignement, sur les conceptions didactiques mentionnées plus haut. Cependant, d'autres causes, subjectives celles-là, jouent également un certain rôle négatif dans le développement de l'enseignement supérieur en Pologne Populaire. Il ne fait aucun doute que le dogmatisme a entravé le développement qualitatif de l'enseignement supérieur polonais, en premier lieu dans les lettres.

C'est ainsi que s'est formé ce système pédagogique qui, comme nous

l'avons déjà dit, fut violemment critiqué ces dernières années. Avec quel résultat?

Les personnes occupant des postes de direction au Ministère de l'Enseignement Supérieur se laissaient difficilement convaincre par les arguments de la critique. Fascinées par les succès éclatants de notre enseignement, réellement sans précédent, elles on souligné volontiers le développement impétueux mais se refusant à en admettre les déficiences. Il fallut une assez forte pression de l'opinion publique, des interventions de députés à la Diète, un mémorandum de la section des travailleurs des écoles supérieures du syndicat de l'enseignement, pour qu'en avril 1956, le Ministère prenne d'énergiques mesures de réforme.

Qu'a entrepris le Ministère de l'Enseignement Supérieur?

Pour les dernières années d'études, on a aboli la discipline formelle, on a recommandé une sérieuse réduction de tout ce qui surchargeait les étudiants, on a diminué le nombre des cours du programme au profit des études monographiques et, en ce qui concerne les exercices pratiques et les conférences, on a pris des mesures en vue de transformer le plus vite possible leur caractère de répétitions en discussions créatrices basées sur les éléments du travail individuel de l'étudiant. On a inauguré, en général, un assez vaste programme tendant résolument à élever le niveau du système éducatif dans l'enseignement supérieur.

Jusqu'à présent nous avons surtout parlé des étudiants. Mais l'enseignement supérieur englobe également les travailleurs scientifiques. Quels sont les problèmes qui les intéressent, quelles revendications formulent-ils?

Les travailleurs scientifiques ont actuellement pour principal souci d'élever le prestige de la science, d'augmenter son rôle social. On ne peut nier qu'au cours du développement dynamique et en grande partie spontané de la science polonaise durant les douze dernières années, il s'est manifesté une certaine dépréciation spécifique du rôle de la science, du rôle du savant. Cela s'exprimait notamment par le fait que tout récemment encore la voix décisive dans toutes les affaires les plus importantes des écoles supérieures — conception du programme, de l'enseignement, etc. — appartenait non pas aux hommes de science, aux travailleurs scientifiques (indépendants et auxiliaires) mais aux employés du Ministère de l'Enseignement Supérieur. Il s'est créé une situation dans laquelle l'administration centrale des écoles supérieures, au lieu de s'occuper de problèmes tels que, par exemple, les bourses, l'achat à l'étranger de livres, de revues et de matériel scientifiques, au lieu de s'efforcer de créer aux écoles supérieures des conditions de travail adéquates — considérait pendant plusieurs années que sa tâche principale était de remplacer les travailleurs scientifiques non pas dans les laborieuses fonctions administratives, mais dans les décisions concernant les problèmes essentiels de l'école supérieure et de la science.

Ces tendances ont été, en principe, surmontées ou cours des derniers mois en raison de la démocratisation assez rapide qui s'opère dans tous les domaines de la vie. C'est un fait que les savants, et plus exactement le Conseil Central de l'Enseignement Supérieur, ont joué un rôle décisif dans la préparation de la réforme du système d'enseignement dans les écoles supérieures. Ce Conseil, composé de travailleurs scientifiques, qui ne constituait, il n'y a pas longtemps encore, qu'un corps consultatif, plutôt nominal, devient actuellement un élément de plus en plus décisif dans les affaires essentielles des écoles supérieures.

L'année scolaire 1955/56 a inauguré dans l'enseignement supérieur le processus de la démocratisation; toutes les conditions sont réunies pour que l'année 1956/57 développe ces tendances et les approfondisse.

RYSZARD TURSKI

LORSQUE, l'année dernière, j'ai eu le bonheur de visiter la Pologne, j'y ai découvert un trésor de bienveillance à l'égard de l'Inde. En Inde également, nous avons de la sympathie pour la Pologne et pour son peuple. Il existe donc une base excellente pour le développement des rapports entre nos deux pays. Afin que cette base soit solide et durable, la bonne volonté mutuelle doit s'appuyer sur la connaissance et la compréhension.

Les problèmes qui se posent pour la Pologne et pour l'Inde diffèrent sur bien des points. Cependant, je ne doute pas que nous ayons beaucoup de problèmes communs et que leur étude approfondie soit profitable à nos deux pays.

L'Inde commence une nouvelle ère de grandes transformations et de grande indu-

ustrialisation du pays, qui améliorera le niveau de vie de ce peuple comptant plusieurs centaines de millions d'habitants. C'est une entreprise gigantesque. Les travaux préparatoires de notre second plan quinquennal, qui nous permettra de faire un énorme pas en avant, touchent à leur fin.

Pour mener à bien cette oeuvre, nous profitons volontiers des expériences des autres pays, bien que nous nous rendions compte que pour nos propres problèmes nous devons trouver nos propres solutions. Nous tâcherons de mettre à profit les expériences polonaises et de collaborer avec la Pologne dans les entreprises communes à nos deux peuples.

JAWAHARLAL NEHRU
Président du Conseil des
Ministres de l'Inde



Dessin T. Kulisiewicz

LA POLOGNE ET L'INDE

Le président du Conseil de l'Inde, Jawaharlal Nehru est venu l'an dernier visiter la Pologne. A présent, c'est le président du Conseil de Pologne, Jozef Cyrankiewicz qui se rend en Inde. Nous publions ici des fragments des déclarations des deux hommes d'Etat.

NOUS, Polonais, avons inscrit dans notre histoire des pages de lutte héroïque et pleine de sacrifices pour la liberté et l'indépendance, et depuis un siècle et demi, le mot d'ordre de notre peuple fut ce noble appel: «Pour notre liberté et la vôtre». Les pensées et les sentiments des Polonais se sont toujours portés vers les pays qui combattaient pour la liberté. D'où la grande sympathie du peuple polonais pour la lutte victorieuse de l'Inde pour son indépendance, d'où sa solidarité avec elle. Aujourd'hui, alors que nos deux peuples jouissent de la liberté acquise depuis peu, l'idéal commun de liberté et de paix nous unit et nous rapproche encore davantage.

Nous savons que le peuple indien bâtit son avenir, avec beaucoup de sacrifice et de dévouement. Nous savons qu'il doit rattraper le retard séculaire dû à la domination étrangère. Nous savons qu'il fait de grands efforts du point de vue économique, social

et culturel, afin d'entraîner le pays vers un avenir meilleur.

Nous observons ces efforts avec admiration et avec une sympathie sincère, en souhaitant au grand peuple indien qui a tant contribué à la culture de l'humanité, un rapide succès dans ses grandes et fières entreprises.

Le grand peuple indien est notre allié dans la noble et juste lutte pour la paix, la sécurité collective, le désarmement, la détente internationale, la coexistence vraiment pacifique et harmonieuse de tous les pays, indépendamment de leur régime social et politique.

Et voici qu'un an après le voyage du président Nehru en Pologne, j'ai l'occasion de lui rendre visite à mon tour. Je me réjouis de pouvoir visiter ce grand et magnifique pays.

JÓZEF CYRANKIEWICZ
Président du Conseil des
Ministres de la Pologne

Comment j'ai dessiné le Président Nehru

UNE DELEGATION d'artistes et d'écrivains polonais a séjourné récemment un mois en Inde. Parmi les 12 personnes qui composaient cette délégation, se trouvait l'un de nos meilleurs dessinateurs, Tadeusz Kulisiewicz, qui a rapporté une énorme quantité de croquis pris sur le vif et de portraits particulièrement intéressants. Il a même réussi à faire le portrait du Président Nehru. Voici, rapidement raconté par l'artiste lui-même, comment les choses se sont passées:

«J'ai fait la connaissance du Président Nehru au cours d'une réception qu'il a offerte à la délégation polonaise. C'est un homme extrêmement attirant, qui porte toujours une rose fraîche épinglée sur sa longue redingote. En Inde, on l'appelle «La Rose d'Asie». Dès que je le vis, ma décision fut prise: je ferais son portrait. Cependant, je me rendais compte que ce ne serait pas facile en raison de ses multiples occupations.

C'est notre ambassadeur qui lui présenta ma demande.

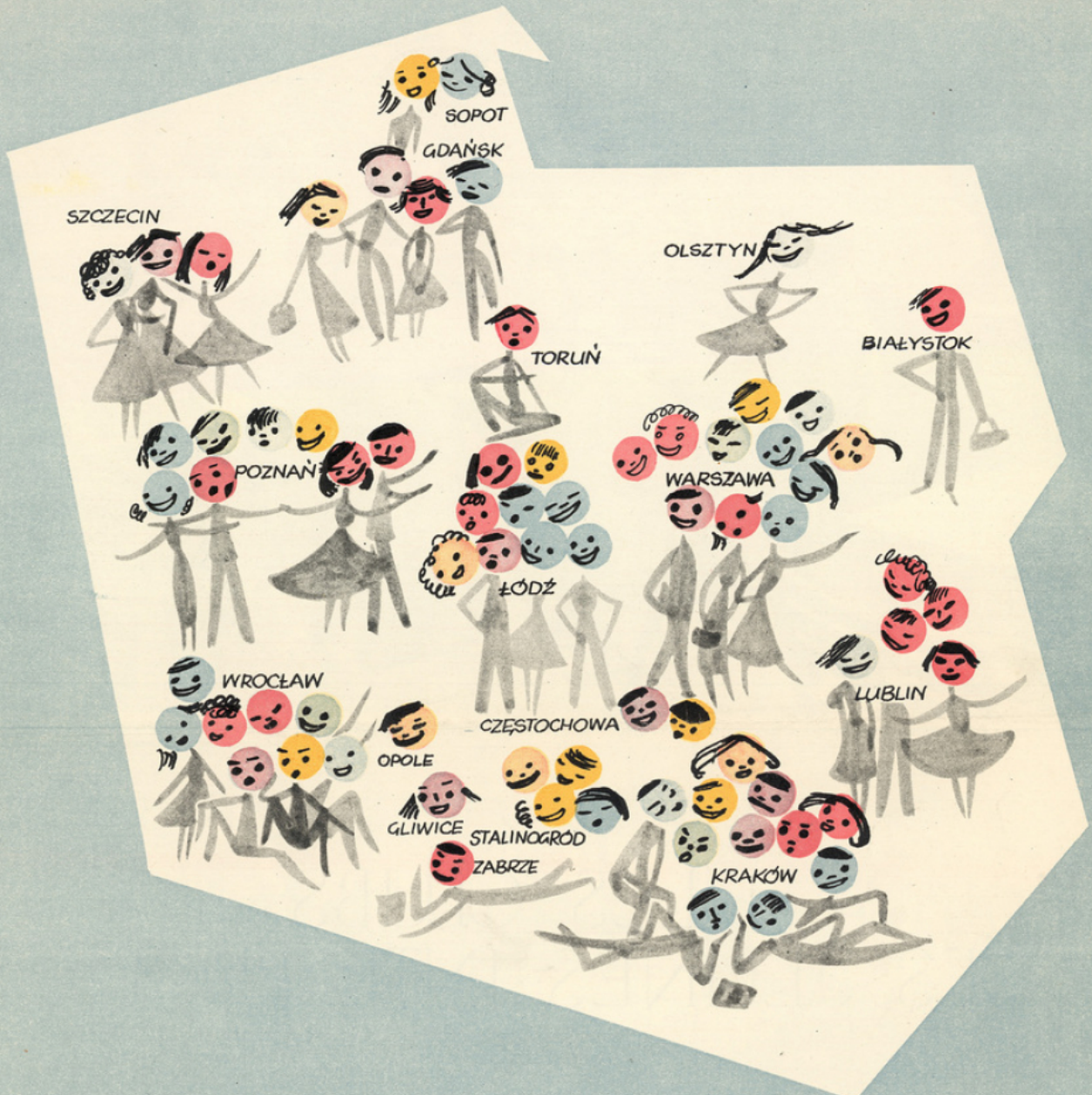
Le Président Nehru donna tout de suite son accord, mais demanda si deux séances pourraient suffire. Il fallait bien ça!

Dès le lendemain matin, je me présentai au Ministère des Affaires Étrangères où le Président exerce ses fonctions officielles. Je le trouvai dans une vaste pièce dont un mur est entièrement vitré. Au milieu, un grand bureau. Le Président me demanda avec gentillesse s'il pouvait continuer à dicter à son secrétaire, un jeune homme assis à un second bureau. Je ne pouvais naturellement pas dire que cela serait gênant. Et je me mis au travail.

Au bout de quelques minutes, je m'aperçus que ce qui me gênait, c'était la lumière. Venant de l'immense baie vitrée, elle se reflétait dans les lunettes du Président, faisant perdre au visage son expression caractéristique. Il fallait donc qu'il change de place et enlève ses lunettes. Mais je n'osai l'interrompre. Les minutes, si précieuses, passaient. Enfin, comprenant que tout mon travail serait perdu, je pris mon courage à deux mains et le pria, dans mon mauvais français, de changer de place et d'ôter ses lunettes. Il fit sans objection ce que je demandais. Cette fois, je savais que mon dessin était sauvé car je voyais le visage du Président tel qu'il était, las, avec des yeux pleins d'intelligence et de bonté.

Quand je revins le lendemain, le Président Nehru m'annonça en s'excusant qu'il ne pourrait me consacrer plus de 20 minutes car, à 10 heures, il devait recevoir le Secrétaire d'Etat américain M. Dulles qui venait d'arriver à New-Delhi. Je travaillai comme un fou et, alors que je donnai les derniers coups de crayon, plusieurs personnalités entrèrent dans le bureau du Président.

Interview recueillie par M. S.



L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

	Universités : 10		Ecoles Supérieures de Pédagogie : 6
	Polytechniques : 10		Académies de Médecine : 10
	Ecoles Supérieures d'Agriculture : 7		Ecoles Supérieures d'Education Physique : 4
	Ecoles Supérieures d'Economie : 9		Ecoles Supérieures d'Arts : 17

En 1955/56. Le nombre total d'écoles supérieures, y compris les 5 Cours Techniques du Soir, est de 78. Le nombre total d'étudiants (non compris ceux du cours par correspondance) est de 134.554.

Dessin T. Kosinaka

